

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le grand voyage du petit Marcus

Gilles Gauthier

Volume 17, Number 3, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauthier, G. (1995). Le grand voyage du petit Marcus. *Lurelu*, 17(3), 7–7.



Gilles Gauthier

Quand j'ai appris que *Le gros problème du petit Marcus* figurait sur la Liste d'Honneur IBBY 1994, je savais peu de choses de l'organisme désigné par ce sigle. Le nom de Séville m'était familier, cependant, et j'ai rapidement décidé d'aller découvrir sous le ciel d'Espagne ce qu'était ce mystérieux IBBY.

Du 11 au 15 octobre, me voilà donc au vingt-quatrième congrès de l'International Board on Books for Young People, l'Union internationale des livres de jeunesse. Réchauffé par le doux soleil andalou, revigoré par quelques tapas savoureux, je commence mon enquête.

Le premier jour, IBBY, c'est d'abord un repas de bienvenue dans le blanc quartier de Santa Cruz, pour les auteurs, illustrateurs et traducteurs à l'honneur. IBBY, ce sont des gens de toutes origines que la littérature pour la jeunesse a attirés du bout du monde et qui tentent déjà de se comprendre à travers un anglais souvent approximatif comme le mien.

Le soir du même jour, IBBY, c'est autre chose. C'est le Palais des congrès, les discours, les prix, les flashes, les coupes de xérès. IBBY, ce sont des soirées au milieu d'une foule dense où on fait des rencontres importantes. C'est aussi pour moi, par moments, au milieu de cette même foule, la nostalgie du pays.

IBBY est également un lieu de réflexion. L'un des premiers objectifs de l'organisme est le rapprochement des peuples de cultures différentes par l'entremise d'une littérature de qualité pour la jeunesse. Ce thème a été abordé sous différents angles pendant le congrès.

LE GRAND VOYAGE du petit Marcus

Dans un exposé sur la littérature pour enfants comme moyen de comprendre la diversité culturelle, Carmen Diana Dearn, du Venezuela, a parlé avec brio du rôle possible des livres dans la lutte contre l'intolérance. Mais elle a aussi mis en lumière les sérieux problèmes posés aujourd'hui par le mouvement *politically correct* qui cherche à édicter qui doit parler de quoi et ce qu'il convient de dire quand on écrit.

Dans une présentation souvent émouvante sur les jeunes immigrants et réfugiés en Suède, Gunilla Lindgren a montré par ailleurs qu'il demeurera toujours difficile de présenter une culture donnée. Ayant décidé d'écrire l'histoire d'une gitane qu'elle connaissait très bien, en collaboration avec elle, M^{me} Lundgren a souvent eu du mal à s'entendre avec la jeune femme sur ce qu'il fallait dire. Zenia tenait à donner de son milieu une image positive. Par un réflexe tout naturel, elle faisait elle aussi un tri dans sa réalité et en gommait certains traits.

Où se trouve la solution, finalement? Qui peut présenter une culture «correctement», sans la trahir? La littérature pour les jeunes peut-elle vraiment servir de pont entre les peuples et, si oui, comment?

À ces questions, Ana Maria Mahcado, du Brésil, me paraît avoir apporté les réponses les plus convaincantes. En expliquant que la conception du monde d'un auteur est toujours présente dans ses œuvres, quoi qu'il dise ou fasse, la conférencière a d'abord fait ressortir le caractère utopique de la recherche d'une littérature «correcte», sans préjugés. En réclamant la présence, dans les bibliothèques, d'une grande diversité d'œuvres littéraires de qualité issues de toutes les cultures,



La cathédrale de Séville et la Giralda, minaret de l'ancienne mosquée.

à mettre en place. Pour atteindre nos bibliothèques, les livres d'autres cultures doivent le plus souvent être traduits. Ils doivent ensuite être sélectionnés et achetés. J'ai appris, pendant le congrès, qu'on accorde, au Japon, une large place aux traductions d'œuvres étrangères de qualité pour la jeunesse. Mais j'ai aussi appris sans grande surprise, d'un auteur du Sri Lanka, que les livres sont encore une denrée rare dans son pays. Et j'ai entendu une déléguée de l'Iran expliquer que, chez elle, tous les livres pour les jeunes doivent être conformes aux idées des dirigeants et approuvés par un organisme officiel. Il y a donc

encore un immense travail à faire.

Par son existence, par les actions qu'il soutient à travers le monde, par des rencontres comme celle à laquelle j'ai eu le privilège d'assister, un organisme tel IBBY aide la littérature pour les jeunes à se définir. Il favorise un rapprochement entre les créateurs de tous les pays et de toutes les cultures qui ne peut être que bénéfique.

J'ai vécu à Séville la nécessité de m'ouvrir à d'autres mondes et à d'importantes différences culturelles. Mais j'ai également ressenti profondément la nécessité première d'être d'abord moi-même, un créateur libre qui traduit dans sa langue son regard sur l'univers. C'est ça, à mon avis, une des conditions de base pour que les livres de littérature pour jeunes puissent être véritablement, selon le thème du congrès, «un lieu de liberté». Ω



Gilles Gauthier en compagnie de Ronald Jobe, président de l'IBBY, et de Celia Barker Lottridge, sur la liste d'honneur pour le Canada anglais.